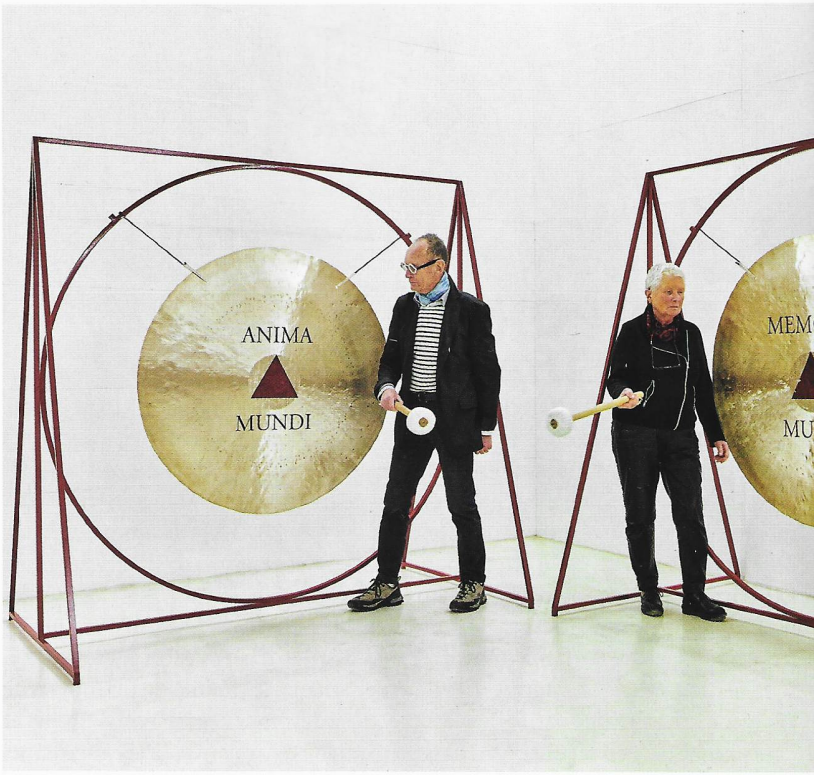
LYDIE ARICKX [NÉE EN 1954]

CHAMBORD « Rester petite face au tableau, c'est peut-être pour cela que je peins si grand », a écrit Lydie Arickx. L'artiste peint grand, c'est vrai, lorsqu'elle recouvre – dans ce cas-là, performe – jusqu'à 200 m de toile émeri à la Condition publique de Roubaix, en 2015, et plus de 120 m² à la Conciergerie de Paris, en 2016. Mais elle sculpte tout aussi grand, quand elle accouche de ses monstres de bronze, de fer à béton et de toile. De manière générale, Lydie Aricks voit grand : en 2018, l'artiste envahissait – il n'y a pas d'autre mot – le château de Biron, géant de pierre du Périgord, avec plus de 500 peintures, sculptures, dessins – une paille dans sa production qui compterait 30000 numéros. Trois ans plus tard, c'est au château de Chambord que l'ogre Arickx a de nouveau rendez-vous, cette fois avec près de 150 dessins, tableaux, sculptures et installations dont un nouveau tableau de près de 9 m, libre interprétation sur le *Printemps* de Botticelli, peint lors d'une performance au château en mai. L'art, chez Arickx, est un moment sauvage, un déferlement d'énergie et de rage venu du ventre vers la toile, la feuille ou le plâtre. Tout dans son œuvre hurle. On parle parfois de chaos, mais c'est bien plus le Big Bang originel dont il s'agit, là d'où sortent la vie et... la mort. « Quand je peins des gens, on dit qu'il y a de la souffrance dans ma peinture ; quand je peins la mer, on dit que c'est un paysage d'apocalypse. L'œuvre n'a pas de défense, elle sort de là, un point c'est tout. L'acte à peine né enclenche le suivant, une inspiration. L'artiste exécute l'irréparable à naître et je ne résiste pas », écrit Lydie Arickx dans un nouveau livre qui vient de paraître [*D'encre et d'encore*, éditions Diabase]. Cet « irréparable à naître » est exposé cet été en France au château de Chambord, à l'abbaye de Flaran (Gers) et à la Galerie Capazza (Nançay). ___**FABIEN SIMODE**

«Arborescences», château de Chambord (41), www.chambord.org, jusqu'au 17 octobre 2021.
«Ne me consolez pas !», abbaye de Flaran, Valence-sur-Baïse (32), www.patrimoine-musees-gers.fr, jusqu'au 17 octobre 2021.
«La vie nue», Galerie Capazza, 1, rue du Faubourg, Nançay (18), www.galerie-capazza.com, du 25 juillet au 26 septembre 2021.

Anne et Patrick Poirier, ***Les Vibrations de l'âme,*** 2019, courtesy Galerie Mitterrand, Paris. © Photo Jean-Christophe Lett.



ANNE ET PATRICK POIRIER [NÉS EN 1942]

LE THORONET Dans les années 1960, on ne parlait pas encore d'anthropocène, ma on commençait à prendre pleinement conscience du formidable pouvoir destru teur de l'homme. L'intérêt d'Anne et Patrick Poirier, qui venaient de se rencontre l'École nationale supérieure des arts décoratifs, à Paris, s'est alors porté sur l'histoi des civilisations, l'archéologie, les paysages en ruine, les contrées lointaines. Auta de façons de mettre à distance le constat d'un monde abîmé : à travers la prise d'er preinte, sur papier Japon, de ruines ou de figures antiques, ou avec la réalisation vastes maquettes, évoquant celles des architectes, sans appeler aucune constructio Ainsi de *Mnémosyne* (1990) présentée au château La Coste au printemps, qui por le nom de la déesse grecque de la mémoire. Renvoyant aussi bien au passé qu'a présent, tout en éclairant le futur, cette notion du souvenir et de la réminiscen est centrale dans leur travail. Symbolisée par le motif du cerveau, elle s'inscrit da la broderie d'un tapis (*Memoria Mundi,* 2019), dans un dessin en cailloux de marb blanc tracé dans le jardin du cloître (*Anima Mundi,* 2020) ou encore prend la forn d'une sculpture en pâte de verre engravée et posée sur un miroir (*Reflets de l'âm* 2019). La dimension spirituelle de l'œuvre des Poirier n'a sans doute jamais é aussi évidente que dans ces créations exposées à l'abbaye du Thoronet, qui entre en résonance avec le silence recueilli des lieux, s'immisçant discrètement dans vibration d'un gong ou l'effluve d'un parfum. Il faut dire que le couple a parcou l'*Enfer* et le *Paradis* pendant le premier confinement : la *Divine Comédie,* de Dan qu'ils ont relue, leur a en effet inspiré plusieurs fresques de dessins bientôt présenté à Piacenza, en Italie. La patrie du poète florentin est un peu la leur ; ils y ont véc se sont nourris des penseurs de la Renaissance et y conservent une partie de le activité, commandes publiques et privées. C'est aussi lors de leur séjour à la Vil Médicis, en 1968, qu'ils décidèrent, parmi les premiers, de créer ensemble et cosigner leur production. Leur dialogue est toujours fécond.

___**ANNE-CÉCILE SANCHEZ**